

VIVRE LA SOLIDARITÉ AU-DELÀ DU LOCAL

VALÉRIE MITRANI

« LES ASSOCIATIONS CULTUELLES D'UNE MÊME RÉGION ECCLÉSIASTIQUE FORMENT UNE ÉGLISE RÉGIONALE, OU RÉGION, QUI EST L'INSTRUMENT DE LEUR SOLIDARITÉ, CHARGÉE D'ANIMER LA VIE RÉGIONALE ET DE COORDONNER SES ACTIVITÉS. »²

2 Constitution, art 6, §1

Solidarité : Comment en Église écrire ce mot ? Comment le décrire ? Comment l'expliquer ? Comment le vivre ? Le défi est réel car ce mot résonne d'abord comme une revendication, un combat. La solidarité découle d'un choix, d'une volonté. Elle est motivée par un engagement envers des personnes qui le demandent et/ou qui en ont besoin.

En Église, le mot « solidarité » peut résonner de cette manière-là. Mais je pense

qu'il a aussi une autre signification que la région peut révéler. En Église, la solidarité veut d'abord dire reconnaître, se rendre compte du lien qui nous unit les uns aux autres, qui unit les Églises entre elles.

Le lien est institutionnel. Les Églises locales et les Églises régionales forment ensemble l'Église Protestante Unie de France. L'Église est pleinement l'Église localement, régionalement et nationalement.



Le lien est matériel et financier. Le partage des ressources et des outils favorise l'existence de chaque Église locale et régionale.

Le lien est historique. Les Églises ont en commun une histoire, un patrimoine, des théologies.

Le lien est spirituel. Les Églises n'ont pas choisi d'être solidaires. Elles le sont parce qu'elles sont membres d'un même corps, celui du Christ. Ce corps a existé hier, il existera demain.

La région est là pour révéler la diversité des membres de ce corps, la diversité des besoins, la diversité des fonctions, la diversité des articulations.

Dans ce corps il y a par exemple des Églises en ville et des Églises à la campagne avec des besoins et des moyens différents. Il y a des œuvres (comme les entraides ou les diaconats) et des mouvements (comme les Éclaireurs et Éclaireuses Unionistes de France, le Mouvement d'Action Rurale, l'Association Protestante pour l'Éducation et l'Enseignement) où est posée régulièrement la question du mode de témoignage à l'Évangile. Dans ce corps il y a des enfants, des adolescents, des catéchètes. Il y a des étudiants. Il y a des vieux chez eux ou en maison de retraite.

Dans ce corps il y a des malades qui vivent à l'hôpital avec à leurs côtés des soignants et des aumôniers, des gens en prison, des militaires qui, chacun dans leur lieu de vie, peuvent recevoir et vivre l'évangile. Dans ce corps il y a des membres qui vivent au-delà de nos frontières : en Europe, mais aussi dans les pays du sud de notre planète. Le lien avec eux rappelle un Christ venu en humanité pour que le salut soit connu de tous les êtres de la terre. Dans ce corps il y a tous ceux qui n'ont pas encore reconnu le Christ, le Chef de l'Église, la Tête de ce corps auquel il les agrée. Il y a donc dans ce corps ceux qui évangélisent, ceux qui témoignent du Christ en dehors des murs habituels des Églises.

Reconnaître les liens qui unissent ces différents membres donne un visage à la solidarité ecclésiale. Reconnaître ce que chacun de ces membres vit et apporte au sein du corps de l'Église en donne le sens.

Pour cela il est parfois nécessaire **d'établir le lien**. La région est là pour y contribuer par l'information et par la coordination. Dire qui fait quoi, qui pourrait le faire avec d'autres : le conseil presbytéral le fait localement, la région le fait régionalement.

La solidarité en Église **c'est aussi soigner le lien**. Il ne va pas de soi même entre les membres de l'Église. Le lien a besoin d'être entretenu pour perdurer, pour garder sa vigueur et son sens.

Pour cela il a besoin d'être protégé, d'être gardé. L'Église comme toute communauté humaine cède parfois à la tentation du « chacun pour soi », de l'indifférence à l'égard de certains de ses membres, du manque d'attention à l'égard de leurs besoins et de leur présence. La région est particulièrement vigilante vis à vis des « petits », ceux qui ont moins facilement la parole, ceux qui ont moins de moyens ou moins de ressources.

Je terminerai avec une histoire :

Un groupe d'enfants jouait ensemble. À un moment donné l'un d'entre eux prit sur ses épaules un autre des enfants. Un adulte regardant de loin la scène s'approcha et dit : « C'est un fardeau trop lourd pour toi, pose-le ». L'enfant se retourna et répondit à l'adulte : « Je n'ai pas de fardeau ». Et celui que tu portes sur tes épaules, alors ? « Ah lui ... Ce n'est pas un fardeau, c'est mon frère ».

Que nos solidarités ecclésiales locales et extra-locales soient vécues ainsi et l'Église dévoilera toujours le visage du Christ ! ■

VALÉRIE MITRANI EST PASTEUR ET PRÉSIDENTE DU
CONSEIL RÉGIONAL DE LA RÉGION OUEST.



L'Église comme... lettre

Notre lettre, c'est vous. Elle est écrite dans nos cœurs, tout le monde la connaît et la lit. Oui, c'est clair, le Christ lui-même a écrit cette lettre, et c'est nous qui l'avons apportée. Elle n'est pas écrite avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant. Elle n'est pas gravée dans la pierre, mais elle est gravée dans des cœurs humains.

2 CORINTHIENS 3,2-3